

l'usine Delle ! Mais il se fait tard ; une partie des travailleurs sont rentrés chez eux, et finalement les délégués se mettent d'accord pour renvoyer toute décision d'action à lundi.

Le débrayage massif a montré combien la colère et la volonté de lutte qui se manifestaient, étaient fortes. Malgré la difficulté d'une bataille victorieuse sur l'emploi, des conditions favorables se trouvent réunies pour démarrer un mouvement :

— l'attaque porte sur toutes les catégories de personnel sans distinction. Et surtout on constate la même indignation. Une action unie de tous les travailleurs (maîtrise et cadres compris) est possible.

— l'existence dans le même périmètre géographique de la Savoissienne non menacée de fermeture et tournant à plein permet, si la lutte peut s'étendre sur les deux entreprises de l'Alsthom de prendre le patron « au portefeuille », en bloquant la production. Les conditions existent pour une jonction entre le secteur touché et celui qui ne l'est pas encore.

Mais ce soir là, les directions syndicales ont laissé les travailleurs, après la nouvelle, rentrer chez eux sans avoir eu de discussion sur la riposte à mener et sans la moindre consigne, ce qui risque de semer le désarroi chez les moins décidés.

En fin de journée, sur notre initiative, le responsable de LO, dirigeant de la CFDT, avec le responsable CGT admettent la nécessité d'une assemblée générale du personnel (horaires et mensuels) sur Delle pour lundi matin.

V — Lundi 20 mars

La journée de lundi apparaît comme un moment décisif du mouvement. Les travailleurs, informés le vendredi que la décision de fermer l'usine Delle était définitive, attendent des perspectives de lutte. La colère est grande ; dans toute l'usine des discussions se multiplient. Chez les mensuels, même les plus modérés, le sentiment d'avoir été dupés fait place à la volonté de réagir.

Or que va-t-il se passer ce lundi matin ?

Ce matin-là était prévue une réunion entre les délégués du personnel et la direction pour traiter de divers problèmes et — entre autres — aborder celui de l'emploi. Alors qu'il aurait fallu préparer l'assemblée du personnel en « violonnant » dans les ateliers et les bureaux, les délégués sont ainsi immobilisés durant toute la matinée. Un camarade se présentera à cette réunion, posera une question pour savoir si le problème des licenciements a été abordé et quittera la séance pour aller discuter avec le personnel.

L'heure de midi arrive ; mais là aussi le programme a varié : le vendredi, en discutant avec les responsables de la CFDT, nous étions d'accord sur la nécessité d'une assemblée générale de tout le personnel. Or ce jour-là ce n'est plus une, mais trois assemblées qui sont prévues : une pour les horaires de Delle, une pour ceux de la Savoissienne, et une pour les mensuels des deux usines (le lieu de cette dernière assemblée fut modifié en cours de matinée et transporté devant le magasin général, près de la chaudronnerie, qui est un secteur bien tenu par les staliniens). Tout cela abouti bien sûr à diviser le personnel de la Delle et à démoraleser les mensuels.

La première assemblée est celle des horaires de Delle à midi. Invité par un responsable CFDT, un camarade (quoique mensuel) s'y rend. La discussion s'engage : comment lutter ?

Le camarade intervient et explique :

De fait c'est la grève ! Dans les bureaux et les ateliers. Il faut l'organiser, sinon la combativité va s'effriter. La grève des bras croisés ne peut continuer indéfiniment.

La direction ne laissera pas faire. Le mécontentement, l'inquiétude de la maîtrise, de l'encadrement est très fort. Ils sont prêts à appuyer un mouvement. Nous devons organiser la grève, sérieusement, démocratiquement : il faut que l'ensemble des travailleurs prennent en charge l'organisation de leur grève. Pour cela, il faut que tous soient partie prenante des décisions, des actions.

Il faut que chaque groupe, chaque équipe, chaque bureau élise leurs délégués pour former ce comité de grève, auquel les syndicats auront leurs représentants et pourront faire leurs propositions.

Mais, ce sont les travailleurs en AG qui trancheront et décideront.

Il faut organiser la grève, former un mouvement exemplaire montrant notre force, notre cohésion. Seul un mouvement exemplaire de notre part peut entraîner dans la lutte avec nous, les travailleurs de la Savoissienne. Pour cela il faut leur montrer que nous sommes prêts à nous battre. C'est nous qui sommes frappés, c'est d'abord de nous que le mouvement doit partir.

Si nous continuons d'attendre, rien ne viendra de l'extérieur. Il faut dès maintenant organiser notre grève, élire nos délégués pour diriger la grève : il faut empêcher que les dossiers de fabrication quittent l'établissement. Déjà l'encadrement a refusé de faire en double les plans et les schémas de la DNF. Il faut empêcher que les machines s'en aillent.

Pour faire cela, il faut, bien sûr, organiser la grève avec occupation, et il faut que le comité de grève règle tous ces points, organise le soutien actif sur la ville, où 15 000 emplois ont déjà été supprimés depuis 10 ans, dont 2 000 l'an dernier.

C'est dire combien le problème est ressenti à St Ouen, les commerçants, la municipalité voient leurs ressources constamment diminuées. Si nous sommes capables de construire un large mouvement de solidarité, sur la base de notre lutte exemplaire, sérieuse, organisée démocratiquement alors tous les espoirs nous sont permis, surtout dans cette période électorale.

Si nous sommes capables d'entraîner dans la lutte, la Savoissienne, pour la première fois sur St Ouen, alors, le patron ne pourra pas laisser pourrir une grève dans une entreprise qu'il a décidé lui de fermer.

Le blocage de la production à la Savoissienne doit prendre à la gorge la direction Alsthom. La jonction entre ceux qui ne sont pas encore touchés et ceux qui sont frappés de licenciements, doit nous permettre de créer le large mouvement de solidarité qui contraindra les patrons à revenir sur leurs décisions. Décidons la grève avec occupation.

Elisons nos représentants pour diriger la grève, une direction pleine d'autorité, responsable devant tout le monde.

Restons dans l'entreprise pour, dans un premier temps, organiser notre grève.

Mais ces propositions — bien accueillies par les travailleurs — sont combattues à la fois par les responsables CGT et par le responsable CFDT qui se déclarent hostiles à l'occupation à ce moment, et avancent la proposition d'un débrayage pour le lendemain avec une manifestation dans Saint Ouen.